Projet « Égalité filles-garçons » à la RRS du Garros

I . État des lieux

Ce projet a concerné les élèves de CP et CE1 de l'école Marianne[1], école de cycle 2 du RRS du Garros à Auch, soit plus d'une cinquantaine d'élèves.

I.A — Motivations initiales

I.A.1 - Des observations de terrain

Différents constats nous ont amenés à nous intéresser à la question des relations filles-garçons à l'école. À titre d'exemple, nous avons pu observer les faits suivants :

1/ Dans la cour de récréation, non seulement les jeux mais les espaces semblent s'organiser de façon non-mixte, même si cette configuration évolue au gré des années, des saisons, des groupes d'enfants et des dynamiques au sein de ces groupes, des situations proposées par les adultes. Par ailleurs, lorsque des activités mixtes s'auto-organisent sur ce temps libre, il semble que les plaintes adressées aux adultes soient plus nombreuses sur le mode « il/elle m'embête/me suit/ne veut pas me laisser », comme si les modalités du jeu n'étaient pas spontanément envisagées de la même façon par les deux sexes, ce décalage impliquant des ressentis parfois proches de l'agression, en tout cas des difficultés à jouer ensemble dans un même espace selon des règles implicites et donc pas toujours partagées.

2/ Certain·es élèves paraissent très préoccupés par la découverte de leur corps et celle du corps de l'autre. Parfois cela prend la forme d'une simple curiosité, parfois cela induit des comportements qui ne sont pas toujours respectueux du corps et de l'intimité de l'autre. Nous pouvons donc observer à certaines périodes et dans certains groupes des comportements comme la focalisation sur les « dessins anatomiques » de l'encyclopédie pour enfants du coin-bibliothèque ou des jeux d'« espionnage » plus ou moins intrusifs aux toilettes. Dans certains cas plus rares mais récurrents, une curiosité compréhensible peut interagir avec des difficultés plus personnelles des enfants, souvent liées à un parcours familial particulier. Alors, même si cela reste rare, nous observons des comportements, en général verbaux ou gestuels, qui peuvent être vécus par celles et ceux qui en sont l'objet comme une forme de harcèlement, voire de violence.

3/ La question des sentiments (amicaux ou amoureux) est souvent problématique, notamment lorsqu'elle est amenée à être verbalisée. Si les filles s'autorisent, entre filles, les mots du sentiment amical (« tu es / tu n'es plus ma copine. »), les garçons sont beaucoup plus rarement dans la verbalisation des liens d'amitié. Quant aux sentiments entre filles et garçons, ils semblent bel et bien tabous ou sources de moqueries. Le « jeu » consistant à énoncer publiquement des sentiments putatifs entre deux enfants (« X est amoureux·euse de Y »), pour répandu et usuel qu'il soit, est souvent cause de souffrances dans les cours de récréation. L'enfant à qui est imputé le sentiment amoureux en conçoit souvent une forte honte qui engendre des comportements de violence, de retrait ou d'inhibition par rapport au groupe. En outre, les enseignant·es sont régulièrement surpris·es des réactions de rejet voire de dégoût que peuvent avoir certain·es élèves lorsqu'ils·elles sont amenés à faire la lecture d'albums où les sentiments sont apparents dans les histoires.

4/ De manière générale, nous observons dans nos classes des élèves qui ne « s'autorisent » pas à prendre leur place d'élève, cela peut se traduire diversement. Les causes de ces comportements sont également disparates : sociales, familiales, linguistiques, psychologiques. Mais force est de constater que certaines situations semblent s'expliquer par des inégalités de genre face à la scolarité. Ainsi, sans que cette observation soit massive, nous avons pu constater dans certaines fratries des situations où les garçons étaient en réussite tandis que les filles ne rentraient pas dans les apprentissages. Il semble donc qu'à milieu socio-culturel égal, la question du genre fasse, dans certains cas, la différence, comme s'il

1 Cf. https://twitter.com/EcolesGarros32

existait dès le CP un « plafond de verre », une manière différenciée de se projeter en tant qu'élève dans un parcours scolaire en construction[2].

I.A.2 - Des précautions nécessaires et un cadre rigoureux

Avant même de nous engager dans une réflexion sur les actions qui pourraient permettre de répondre aux situations observées, il nous a semblé nécessaire de poser les limites de nos interventions.
1/ Un projet sur ce thème ne doit pas nous amener à rendre problématiques des situations *qui ne posent pas problème aux enfants*. Ainsi, certains comportements entre filles et garçons (y compris une curiosité du corps de l'autre ou le refus de mixité) relèvent de l'affirmation de soi, de la construction de son identité, de la découverte et de la prise en compte de l'autre et ne doivent en aucun cas être « pénalisés » par l'adulte. C'est seulement lorsqu'il y a souffrance d'un enfant en lien avec ces situations que l'adulte doit intervenir en construisant, avec les élèves, les règles permettant le respect d'autrui et le « vivre ensemble », mais aussi en proposant un projet permettant de répondre aux situations observées pour que les élèves puissent évoluer, notamment dans leurs comportements.
2/ Les actions envisagées devront *être adaptées à l'âge des enfants* (6-7 ans). Pour cela, il est nécessaire de proposer des actions qui sont des réponses concrètes aux situations observées, et de toujours partir du questionnement et des réactions des élèves.
3/ Les actions envisagées devront l'être *dans le respect des différentes cultures familiales* des enfants. Il serait contre-productif de se limiter à des attitudes prescriptives sans construire les notions abordées avec les élèves. Il serait encore plus néfaste de mettre l'élève en souffrance en lui faisant vivre des situations où il se trouverait en porte-à-faux entre les prescriptions de l'école et celles de la famille (conflit de loyauté[3]). Encore une fois, il est nécessaire de cheminer avec les élèves, en se situant là où ils sont.
4/ Enfin, bien évidemment, il faut inscrire notre projet dans le *cadre institutionnel* des missions et des programmes de l'éducation nationale.

I.B — Bibliographie

Afin de nourrir nos réflexions et de définir notre projet, nous nous sommes intéressés de manière non-exhaustive à plusieurs aspects de cette problématique

I.B.1 - Développement de l'enfant

.I.B.1.a - Construction de l'identité sexuée chez l'enfant

D'après Anne Dafflon Novelle[4], « les enfants passent par plusieurs étapes avant de comprendre, d'une part que le sexe est stable à travers le temps et les situations, d'autre part que le sexe est déterminé de manière biologique ».
- Vers deux ans, les enfants déterminent le sexe des individus rencontrés en se fondant sur des caractéristiques socioculturelles (coiffure, vêtements, etc.).
- Vers trois-quatre ans, ils atteignent le deuxième stade, appelé « stabilité de genre » et comprennent que le sexe d'un individu est une donnée stable au cours du temps. Mais ils n'ont pas encore intégré que le sexe est une donnée stable par rapport aux situations.

2 Cette observation n'est pas confirmée par les études statistiques (cf. https://www.inegalites.fr/Les-filles-deviennent-meilleures-eleves-que-les-garcons). Néanmoins, les cas évoqués ici concernaient des situations d'élèves (filles) promises par leur entourage à un avenir domestique à court ou moyen terme.
3 Le *conflit de loyauté* apparaît lorsque l'enfant se sent tenu·e de prendre parti entre deux figures éducatives ne partageant pas les mêmes valeurs (cf. https://www.cairn.info/revue-la-revue-internationale-de-l-education-familiale-2009-1-page-103.htm)
4 DAFFLON NOVELLE Anne, "Identité sexuée : construction et processus" *in Filles-garçons Socialisation différenciée ?*, DAFFLON NOVELLE Anne (dir.), Presses Universitaires de Grenoble, 2006.

- Vers cinq-sept ans, les enfants passent au troisième stade appelé « constance de genre » : ils ont alors intégré que l'on est un garçon ou une fille en fonction de critère biologique stable, l'appareil génital, et que le sexe est une donnée immuable à la fois au cours du temps et indépendamment des situations.
Le franchissement de ces étapes est progressif, la compréhension se fait d'abord pour eux, puis pour leurs proches, puis généralisée aux individus inconnus.

.I.B.1.b - L'enfant et le respect de la convention des rôles de sexe

L'implication des enfants dans un respect des rôles dévolus à chaque sexe varie aussi au cours du temps. Entre cinq et sept ans, ils sont très attachés au respect des activités sexuées (parce qu'ils sont en train d'atteindre le stade de la constance de genre). Entre sept et douze ans, les enfants font montre de davantage de flexibilité et de tolérance prenant en compte les « variations individuelles ». Puis au début de l'adolescence un retour à une certaine rigidité quant au rôle des sexes est sensible avant le passage à l'âge adulte.

.I.B.1.c - Conséquences sur notre projet

Nos élèves sont en cycle 2, ils seraient donc au début du stade « de la constance de genre ». Il est donc probable que certains accordent encore de l'importance aux rôles dévolus à chaque sexe, aux indices socioculturels rattachés à chaque sexe, « puisqu'ils imaginent que leur propre sexe et celui des autres est déterminé en fonction de ces critères que la société a culturellement dévolu à l'un ou l'autre sexe »[5].
Si l'on en croit cette étude, il faudra donc aussi être attentif au fait que pour certains d'entre eux, les « violations des rôles de sexe sont inacceptables, et au moins aussi incorrectes que des transgressions morales »[6].

I.B.2 - Sexisme et littérature jeunesse

La façon dont la problématique des relations filles/garçons est traitée dans les ouvrages pour la jeunesse a fait l'objet de nombreuses études. Par ailleurs, nous nous sommes nous-mêmes plongés dans quelques documentaires afin d'étudier les approches privilégiées par les éditeurs sur ces thématiques.

.I.B.2.a - Les documentaires

Les documentaires pour écoliers présentent en général des situations vécues pour questionner ensuite l'enfant et l'amener à s'interroger sur certaines notions, en lui apportant de manière synthétique un éclairage factuel (social, historique, statistique) à sa portée. En nous fondant sur les ouvrages que nous avons consultés, nous pouvons lister les sujets et les explications suivantes :
- Les différences entre filles et garçons sont définies par les différences physiques et, en premier lieu, sexuelles. La conséquence que seules les filles ont la possibilité de « donner naissance à un bébé » est mentionnée systématiquement, dans certains ouvrages en omettant de mentionner que devenir mère reste un choix personnel. Certains ouvrages font allusion à des différences de fonctionnement du cerveau, de comportement ou psychologiques, en général, pour expliquer par la suite qu'elles sont construites et non innées. Les ouvrages rappellent qu'au-delà des différences physiques les filles et les garçons sont tous des êtres humains. Dans un ouvrage, l'évidence naturelle des différences sexuelles est relativisée par l'évocation des animaux hermaphrodites (escargot), naturellement transsexuels (crabe) ou d'organismes asexués (bactérie).
- L'acte sexuel est présenté dans une vision utilitariste (« faire des bébés »). Il peut être mentionné que la procréation sexuée permet le mélange des gènes et est source des différences entre êtres humains et de l'unicité de chaque individu. Par contre, l'acte sexuel comme relation humaine consentie et source de plaisir n'est abordé dans aucun des ouvrages pour enfant consultés (en 2010, lors de la mise en place du projet, cf. le paragraphe "Évolutions récentes").

5 *Ibid.*, p. 13.
6 *Ibid.*, p. 14.

- Les stéréotypes sociaux sont abordés par les différences de comportements, de jeux et de métiers. Les différences sont explicitées puis interrogées en général par la présentation de situations inversées par rapport aux stéréotypes. Certains ouvrages mettent en avant les variations dans le temps par des rappels historiques qui tendent à montrer que nos représentations dépendent « de l'époque et de la société ». D'autres mentionnent, l'importance de l'éducation dans la construction du genre en explicitant les différences d'habitude et d'attente des familles ou de la société face aux garçons et aux filles (« Ce sont les gens qui ont créé cette différence entre les filles et les garçons »). Des ouvrages mentionnent la notion de « rôles qui empêchent » dans une perspective d'émancipation des individus de ces constructions sociales. En général, les ouvrages dépassent les stéréotypes sociaux en posant pour chaque individu l'existence d'une personnalité propre qui lui permet de s'en affranchir (« Pourquoi un garçon ne pourrait-il pas aimer la danse comme une fille ? »).
- L'inégalité homme/femme est un thème connexe. Des ouvrages rappellent des données historiques liées aux droits des femmes et des données sociologiques. Le plus souvent ces questions sont abordées historiquement et sociologiquement à travers la question de la vie professionnelle (les métiers), de la vie familiale (les tâches ménagères). D'autres inégalités sociales peuvent être traitées, par exemple les différences de droits accordés au sein des familles à un garçon ou à une fille. Des ouvrages insistent sur les évolutions historiques (société patriarcale, mixité dans les écoles), évoquent certaines étapes de l'émancipation des femmes (droit de vote) sans nier les inégalités persistantes et illustrent la nécessité d'agir aujourd'hui pour lutter contre celles-ci.
- Le rapport fille/garçon est aussi traité au travers des ressentis des enfants. Certains ouvrages explicitent les étapes « classiques » du parcours de leurs lecteurs : prise de conscience de son identité sexuelle, indifférence ou antagonisme (« les filles/garçons sont nul·les »), attirance. Certains ouvrages évoquent les difficultés de communication garçons/filles (liées aux différences d'éducation, aux représentations stéréotypées, à la méconnaissance de l'autre, à la pression du groupe, etc.). Si l'amitié est étrangement peu traitée dans ces ouvrages (mais elle fait souvent l'objet d'autres publications spécifiques), le sentiment amoureux est abordé, ainsi que la difficulté à l'exprimer (sans avoir honte, ni faire l'objet de moqueries). Des ouvrages s'interrogent sur « qu'est-ce qu'être amoureux·euse ? ». La plupart des documentaires insistent sur les aspects positifs de l'état amoureux (créativité, sentiment de bien-être, énergie, confiance en soi…). Aucun ouvrage consulté n'aborde la question du sentiment amoureux entre personne de même sexe.

La lecture de ces documentaires illustre la difficulté d'aborder ces sujets avec des enfants de cet âge et de mettre à leur portée des notions parfois complexes (transposition didactique[7]). Ainsi, certaines explications, séduisantes au premier abord, paraissent au final peu pédagogiques. Par exemple, la définition des différences garçons/filles par la maternité est incontournable, mais, si l'on s'y arrête, elle peut naturaliser certains stéréotypes sociaux (« femme = mère »). Un des ouvrages tente de déconstruire les stéréotypes sociaux en notant que chaque individu possède « une part de masculin et de féminin », représentation qui peut fortement renforcer dans l'esprit des enfants les stéréotypes de genre. Enfin certains récits proposés ne sont pas dénués d'ambiguïtés, ainsi dans l'un des ouvrages, le garçon qui fait de la danse ne l'assume que dans la mesure où la danse lui permet de développer, au final, des qualités perçues comme masculines.

.I.B.2.b - Les œuvres de fiction

De nombreuses études ont montré que les albums jeunesse, « supports privilégiés du processus d'identification », véhiculent et renforcent de nombreux stéréotypes sociaux[8] et que la littérature jeunesse est, elle-même, un univers très inégalitaire. Ainsi, il y aurait deux fois plus d'albums avec un

7 Cf. https://www.cairn.info/revue-carrefours-de-l-education-2006-2-page-3.html

8 Cf. MONTARDRE Hélène, *L'image des personnages féminins dans la littérature de jeunesse française contemporaine de 1975 à 1995*, ARNT, thèse de doctorat (1999).

héros qu'avec une héroïne, les garçons sont majoritairement présents dans les titres et sur les couvertures (80% contre 25%).
Ce projet pourrait donc être l'occasion d'apporter plus d'attention à ces aspects lors du choix des albums proposés en classe, et de découvrir les ouvrages promus par les bibliographies de littérature jeunesse non-sexiste. Ainsi les éditions *Talents Hauts* publient « des livres pour enfants contre le sexisme », l'association *Adéquations* ou le CDDP de Grenoble proposent des bibliographies « pour l'égalité entre les filles et les garçons »[9] et l'association *Lab-elle* a sélectionné « 300 albums sans stéréotypes de genre »[10].

.I.B.2.c - Évolutions récentes

Ces dernières années, des évolutions sont visibles… et contradictoires. Du côté de la fiction, pour ce qui est de la littérature ou de la presse jeunesse, on assiste à la fois au développement par les maisons d'édition de collections ou de magazines excessivement genrés, mais aussi, à l'inverse, à la prise en compte des critiques récurrentes qui leur sont adressées par un rééquilibrage des personnages féminins et masculins, de leurs caractères et rôles respectifs.
Du côté des documentaires, on voit apparaître des ouvrages qui abordent ces thématiques sans faire l'impasse sur les questions délicates (homosexualité, plaisir sexuel, etc.), avec nuance et sensibilité, en dépassant les stéréotypes, comme *C'est ta vie !* de Thierry Lenain et Benoît Morel (Oskar éditeur), publié en 2013.

I.B.3 - L'enfant et les stéréotypes sociaux

À travers les livres de jeunesse, et plus généralement à travers les médias quels qu'ils soient, les enfants sont confrontés et construisent des stéréotypes de genre. Parmi les stéréotypes cités dans les ouvrages consultés, ceux qui sont déjà à l'œuvre dans leur vie quotidienne, et notamment à l'école sont :

- les jeux et les jouets[11]
- les métiers.

Ce dernier thème doit être lié dès l'école primaire à la question de l'orientation (scolaire, professionnelle), point d'attention récurrent des rapports sur l'Égalité femme-homme.

II . Définition du projet

II.A — Thèmes traités

Au vu de l'état des lieux dressé précédemment, il nous paraît pertinent au niveau du cycle 2 :

- de permettre l'expression par les élèves de leurs représentations et de leurs questionnements sur la question des **relations** filles/garçons.
- d'apporter des éléments de réponses à leurs questionnements sur les **différences physiques** filles/garçons.
- d'accompagner leurs interrogations et de susciter une réflexion sur les **stéréotypes sociaux** auxquels ils sont confrontés et avec lesquels ils se construisent[12] (comportements, jeux, projections dans des activités professionnelles).
- de leur permettre d'aborder la question des **sentiments** et de leur expression dans un cadre apaisé et rassurant.

9 Le livret "Littérature de jeunesse non sexiste" par l'association Adéquations est téléchargeable à l'adresse http://www.adequations.org/spip.php?article1584. De nombreuses «références pour aborder le sexisme» sont disponibles en ligne, par exemple : http://www.cqma.info/article144.html.
10 Cf. http://www.lab-elle.org .
11 Cf. Collectif, *Contre les jouets sexistes*, Éditions L'Échappée, 2007.
12 Cf. Dafflon Novelle Anne, « Pourquoi les garçons n'aiment pas le rose ? Pourquoi les filles préfèrent Barbie à Batman ? » Perception des codes sexués et construction de l'identité sexuée chez des enfants âgés de 3 à 7 ans, *in* Sandrine Croity-Belz *et al.* , *Genre et socialisation de l'enfance à l'âge adulte*, ERES « Hors collection », 2010 p. 25-40.

- de permettre aux enfants de se prémunir contre les violences et de les sensibiliser au respect dû à leur corps et à celui d'autrui.

II.B — Cohérence avec les Instructions Officielles

Le projet doit être défini en cohérence avec les missions et les programmes de l'Éducation Nationale.
Ces objectifs concernent notamment les domaines de l'éducation morale et civique (EMC), de la découverte du monde et de la maîtrise de la langue. Nous avons notamment identifié les domaines et compétences suivants :

Domaines	Compétences concernées
Français	- exposer son point de vue et ses réactions dans un dialogue ou un débat en restant dans les propos de l'échange - comprendre les informations explicites d'un texte littéraire ou d'un texte documentaire appropriés à l'âge et à la culture des élèves - trouver dans un texte documentaire imprimé ou sur un site internet les réponses à des questions simples
Découverte du monde	- découvrir les parties du corps, leurs caractéristiques et leurs fonctions - repérer des caractéristiques du vivant : naissance, croissance et reproduction - avoir compris et retenu quelques caractéristiques du fonctionnement de son corps
Instruction civique et morale	- respecter les autres et accepter les différences - éprouver de la confiance en soi - contrôler ses émotions

II.C — Cohérence du projet avec les priorités du Ministère

Pour mettre en place notre projet, nous avons pu notamment nous appuyer sur les textes officiels suivants :

- le BO HS n°10 du 2 novembre 2000 "À l'école, au collège et au lycée : De la mixité à l'égalité".
- la Circulaire n°2007-011 du 09.01.2007 et son paragraphe 3.2 intitulé "L'égalité des filles et des garçons dans le système éducatif".
- Le dossier du site Éduscol "Les enjeux de l'égalité filles-garçons".
- La convention interministérielle pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif, signée pour la période 2013-2018 par six ministères, dont les chantiers prioritaires sont : (i) Acquérir et transmettre une culture de l'égalité entre les sexes ; (ii) Renforcer l'éducation au respect mutuel et à l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes ; (iii) S'engager pour une plus grande mixité des filières de formation et à tous les niveaux d'étude.

II.D — Descriptifs des actions menées entre 2010 et 2013

Est proposé ci-dessous un descriptif de certaines des actions menées à l'école entre 2010 et 2013. Ces actions ont été riches d'échanges avec les élèves, avec les différents partenaires sollicités. Ce projet a été aussi l'occasion pour les enseignant·es de s'interroger sur leurs pratiques pédagogiques et éducatives, sur les stéréotypes dont ils sont comme tout-un-chacun porteurs, et d'essayer de faire évoluer les unes comme les autres.

Les actions présentées ne prétendent pas être des préparations modèles, directement transposables dans d'autres classes. Avec cette expérience, nous avons avancé modestement. Il s'agit plutôt de proposer des pistes de mises en œuvre et de témoigner qu'un travail pédagogique sur une telle thématique est possible même avec de jeunes élèves, à condition de rester à la fois ambitieux et modestes, et surtout centré sur l'expression et les besoins des enfants.

Évolution des stéréotypes de genre dans le temps

Objectifs et motivation

Objectifs spécifiques au projet :
- sensibiliser à l'évolution ou non des stéréotypes de genre dans l'Histoire récente
- s'interroger sur la représentation des femmes en tant que mères.

Objectifs secondaires :
- se repérer dans le temps : prendre conscience de l'évolution des modes de vie
- prendre conscience de l'évolution de la notion d'«enfance» dans l'Histoire récente.

La visite de la collection *Art et traditions populaires de Gascogne* illustre l'évolution des conventions et des usages dans le temps. Les enfants auront ainsi la possibilité de prendre conscience que les constructions sociales autour du genre ne sont pas invariables dans le temps.

Partenaires : Musée des Jacobins (Auch).

Modalités de mise en œuvre

La visite organisée par le musée des Jacobins se focalise sur quelques vitrines présentant la petite enfance et l'enfance au début du XXème siècle.
L'observation et l'analyse de ces vitrines permettent d'aborder :
- les conventions vestimentaires de cette période (filles et garçons en robe avant 6 ans, habillés comme les adultes après)
- la condition commune et différenciée des enfants (aide dès leur plus jeune âge de leurs parents, répartition genrée des tâches : les filles aident leur mère à la maison, les garçons aident leur père aux champs)
- la relation mère-enfant avec la présence de la nourrice (dans l'iconographie présentée ce n'est pas la mère qui nourrit l'enfant au sein, mais bien la nourrice).

Bilan

Les élèves ont d'autant mieux participé que les vitrines du musée et l'iconographie présentaient des enfants de leur âge en situation, et des lieux (re)connus d'eux.
Les trois images de femme avec enfants (dont une de nourrice avec l'enfant au sein), associées à la question « Parmi ces trois images de femmes, une seule est une maman, laquelle est-ce à votre avis ? » a été un moment riche de prise d'indices, de discussions et d'étonnement.

Verbatim – les élèves de CP

Ce matin, nous sommes allés au musée. Nous avons appris que les garçons s'habillaient en robe jusqu'à six ans, à l'époque, il y a cent ans. Nous avons vu des habits de garçon.
Il y avait des servantes qui servaient les mamans et les papas, qui s'occupaient des enfants. À l'époque, les nourrices faisaient téter les bébés.
Il n'y avait pas d'école. Le garçon allait aider son père à travailler dans les champs. Les filles restaient à la maison pour aider leur maman, pour le ménage, la vaisselle, le repassage, le linge et nettoyer les habits dans le Gers.

Les stéréotypes de genre dans les contes traditionnels

Objectifs et motivation

Objectifs spécifiques au projet :
- prendre conscience des stéréotypes de genre dans les contes traditionnels

Objectifs secondaires :
- s'approprier la forme littéraire classique du conte, découvrir des détournements de contes en littérature jeunesse
- permettre aux écoliers de se projeter dans une scolarité longue par un tutorat avec des lycéens.

À travers l'étude de quelques contes traditionnels, œuvres patrimoniales par excellence, il s'agit de faire émerger les stéréotypes de genre (personnages, structure narrative), de mettre les élèves en situation de les questionner, et de proposer des renversements de perspectives par la présentation de contes détournés.

Partenaires : Des lycéens de Terminale du lycée Alain-Fournier (Mirande), la librairie « Les Petits Papiers » (Auch).

Modalités de mise en œuvre

En classe

Les écoliers ont étudié quelques contes traditionnels (*Cendrillon*, *Blanche-Neige*, *Les Fées*, *La Belle au bois dormant*) choisis pour leur valeur patrimoniale et pour la présence de stéréotypes (personnages féminins passifs ou en charge des tâches domestiques, structure narrative et chute de l'histoire). Puis, les écoliers se sont familiarisés avec les contes à travers différentes versions et types de narration (version intégrale lue sans images ou contée, versions simplifiées avec supports illustrés lues dans des albums). Puis, il leur a été demandé de reformuler l'histoire collectivement au cours d'une dictée à l'adulte. Une première discussion en classe n'a porté que sur leur connaissance des histoires, notamment au travers des dessins animés.

Lors de la rencontre avec les lycéens à la librairie (durée 2h)

* Activité 1 (20 mn, classe entière) – dégager, sans forcément les nommer comme tels, les stéréotypes de genres communs à de nombreux contes.

Lecture par les lycéens du conte *Cendrillon* de Charles Perrault aménagé par eux. L'intitulé n'est pas donné.

Questions : « Est-ce que vous reconnaissez ce conte (cette histoire)? Est-ce que ce que vous pouvez nous dire ce qu'il raconte ? Pourquoi le prince tombe-t-il amoureux de Cendrillon ? Pourquoi Cendrillon se marie-t-elle avec le prince ? Sont-ils heureux ? Connaissez-vous d'autres contes (d'autres histoires) où la princesse est belle, où le prince est beau, où ils se marient, etc ? »

Trace écrite : reconstitution de la trame du conte sous la forme de vignettes.

* Activité 2 (2x20 mn, ½ classe) – amorcer (prudemment) une remise en cause des stéréotypes de genre en proposant une réécriture du conte (l'objectif n'est pas de formaliser un récit complet mais de faire vivre aux élèves pleinement la situation-problème proposée). À chaque groupe de 4-5 élèves est proposée une situation différente : « *Imaginez : la marraine a cassé sa baguette magique ; Cendrillon est laide ; le prince est méchant ; à la fin de l'histoire, Cendrillon ne se marie pas avec le prince et pourtant est heureuse (contente) ; le prince est laid ; Cendrillon épouse le Prince, mais le prince et sa sœur se disputent le trône ; etc.* ». Le récit proposé par les écoliers est noté par les lycéens qui aident à la reformulation. Trace écrite : dessin de Cendrillon (laide, heureuse, etc.).

* Synthèse (20 mn, classe entière) – proposer une synthèse permettant d'évaluer les représentations

des écoliers en fin d'activité, et de verbaliser autour de certaines notions (différence, égalité, droit, etc.).
« *Nous avons vu que les filles/garçons pouvaient être… ; Nous avons vu que les garçons/filles pouvaient faire… Est-ce que les choses peuvent être différentes ? dans les histoires ? dans la vie ?* »
* Lecture par les lycéens du conte détourné de *Cendrillon* : COLE Babette, *Le prince Gringalet*, éditions du Seuil.
Prolongements. Les écoliers ont lu en classe d'autres contes détournés. Les réflexions suscitées par cette activité ont pu être réinvesties dans les autres actions du projet.

Bilan

Les écoliers se sont diversement impliqués dans les activités proposées. La ré-écriture du conte a dû être allégée, essentiellement à l'oral, sans prise de notes, et avec un étayage conséquent des lycéens. Néanmoins, l'identification des stéréotypes a été réelle, et certains élèves ont permis au groupe de créer des liens porteurs de sens avec d'autres activités du projet, notamment la visite au musée.
La rencontre petits élèves / grands élèves a bien fonctionné et a occasionné des richesses partagées (projection/identification pour les écoliers, notamment).

Verbatim – les élèves de CP

Nous sommes allés à la librairie : il y avait plein de livres. Nous avons rencontré des lycéens.
Les lycéens nous ont lu *Cendrillon* et nous avons discuté avec eux de l'histoire : nous avons parlé du musée et des garçons qui mettaient des robes jusqu'à l'âge de six ans à l'époque ; nous avons cherché s'il y avait d'autres histoires de femmes qui finissaient par avoir des bébés, nous avons parlé des chevaliers qui tuent les dragons pour aller chercher les princesses, et ensuite la princesse fait des bébés.
Nous avons dessiné *Cendrillon* et nous avons changé la fin de l'histoire : la marraine avait cassé sa baguette…
Les lycéens nous ont demandé qu'est-ce que les filles ne peuvent pas faire pareil que les garçons. En fait, les filles peuvent faire comme les garçons, mais pas à l'époque. Les garçons peuvent faire comme les filles. Ils ont les mêmes droits.
Les lycéens nous ont lu l'histoire du *Prince Gringalet*. Elle ressemble à *Cendrillon*, mais ce sont les garçons qui font le ménage.

Note d'intention – intervention des lycéens

Cette action du projet impliquait cinq élèves de terminale du Lycée Alain-Fournier (Mirande). Dans le cadre d'un partenariat associant l'établissement à l'Institut d'Etudes Politiques de Toulouse, ce groupe avait pu, en Première, se confronter à la complexité de la notion de genre. C'est en partie pour répondre à leur demande de prolonger cette réflexion en Terminale qu'il leur a été proposé d'organiser une intervention devant des élèves de primaire.

Modestement, il s'agissait de questionner les stéréotypes de genre en remettant en cause le principe selon lequel le fait d'être fille ou garçon impliquait tel ou tel comportement ou bien telle ou telle activité.

Dans un premier temps, les élèves de terminale ont lu le *Cendrillon* de Perrault. L'objectif était de définir avec les élèves de CP/CE1 des stéréotypes de genre. Il s'agissait également de faire un rappel patrimonial en puisant dans la littérature, c'est-à-dire dans l'un des vecteurs culturels de ces mêmes stéréotypes.

Dans un deuxième temps, les élèves de terminale ont proposé des scénarii à ceux du primaire afin qu'ils dessinent la suite de l'histoire. Parmi les propositions figurait l'amorce suivante : « Cendrillon ne se marie pas avec le prince et pourtant elle est heureuse». Cet artifice devait permettre d'initier une discussion pour faire apparaître les représentions propres aux élèves de CP/CE1.

Dans un troisième temps, les élèves de terminale ont présenté une œuvre de Babeth Cole, *Le prince gringalet* qui détourne le conte de Perrault. Ainsi pouvait-on ensuite discuter avec les petits de la possible remise en cause des stéréotypes de genre : les filles peuvent être.., les garçons peuvent être..., les filles peuvent faire ..., les garçons peuvent faire....

Bilan – intervention des lycéens

L'intérêt de cette expérience est multiple. D'abord, elle dépasse largement le cadre initial de la réflexion sur le genre. Ce fut l'occasion d'élargir l'horizon des élèves et du professeur en les confrontant aux difficultés rencontrées dans l'enseignement face à de jeunes enfants. Cette contrainte impliquait une réflexion de plusieurs séances sur les moyens à mettre en œuvre pour engager un dialogue constructif, sur l'attitude à avoir face à ce jeune public et enfin sur le vocabulaire à utiliser. Dans ces conditions, le travail de toute une année devait être assimilé et maîtrisé par les élèves de Terminale. Dans le même esprit, nous avons pu voir, en situation, le travail précédemment réalisé par les élèves de CP/CE1 avec leurs professeurs réinvesti à l'occasion de ces deux séances.

Les limites de la tentative tiennent à la nouveauté de cette expérience pour les lycéens et leurs professeurs. Nous n'avons donc pas échappé aux sautes d'attention et aux interventions en décalage. À ce titre, la mise en scène des lectures aurait pu être plus vivante. Certains dispositifs auraient pu être allégés.

Peut-être aurait-il été possible de prolonger la réflexion avec les enfants de CP/CE1 en trouvant le moyen de les interroger sur l'origine de ces assignations de rôles ? Cependant les circonstances, le temps et surtout la nécessité d'un travail spécifique en amont ne nous autorisaient pas à aller plus loin.

Filles/garçons : des différences physiques

Objectifs et motivation

Objectifs spécifiques au projet :
- connaître son propre corps
- connaître les différences physiques entre filles et garçons (« il ne manque rien aux filles »).
- répondre aux questions exprimées simplement et concrètement.

Objectifs secondaires :
- découvrir le monde du vivant : naissance, croissance et reproduction.

L'activité doit permettre de répondre aux interrogations des enfants sur leur propre corps et sur le corps de l'autre, de faire la distinction entre les différences physiques sexuelles et les caractéristiques culturelles liées au genre, de poser le fait que les filles ne sont pas des « sans-zizi » mais des « avec-zézette ».

Partenaires : la section locale du *Mouvement Français du Planning Familial* (MFPF32).

Modalités de mise en œuvre

Au tableau, deux silhouettes humaines vides sont dessinées. Au-dessus de l'une, l'intervenante écrit « garçon » et au-dessus de l'autre « fille ». Consigne : « À vous de rajouter des choses à mon dessin, pour qu'on voit où est la fille et où est le garçon. »

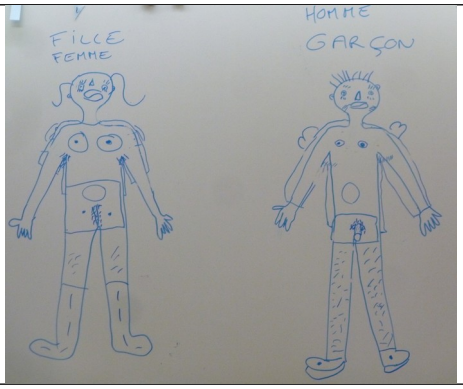
Un temps de recherche collective est laissé, au bout d'un moment, un enfant finira par dessiner des organes sexuels, ou éventuellement des caractères sexuels secondaires.

Un temps de discussion permet d'interroger les différents ajouts effectués en se référant à des situations familières aux élèves (« On a dessiné des cheveux courts, mais X a des cheveux courts et c'est une fille. On a dessiné des boucles d'oreille, mais le maître a des boucles d'oreille et c'est un garçon »).

Un temps de synthèse permet de structurer l'idée que notre sexe biologique est défini par la présence d'organes génitaux, présents chez les garçons comme chez les filles.

Bilan

La séance est riche d'interrogations, l'existence de cas « hors stéréotypes » dans l'entourage proche des enfants et la confrontation des expériences de chacun reste un moteur essentiel du questionnement partagé. L'arrivée du dessin des organes génitaux est plus ou moins rapide en fonction des groupes et des séances, et, passé un bref moment de ricanements lors du dessin lui-même, ne génère pas de gêne particulière lors des discussions ultérieures.



Prolongements possibles
* Lecture de l'album *Mademoiselle Zazi a-t-elle un zizi ?* de Thierry Lenain, Delphine Durand (éditions Nathan). Lecture de l'album. Discussion sur la personnalité de Zazie, l'attitude de Max, l'évolution de ce qu'il pense, etc.

S'interroger sur les stéréotypes de genre

Objectifs et motivation

Objectifs spécifiques au projet :
- prendre conscience des stéréotypes de genre intégrés par chacun
- confronter les stéréotypes à son vécu et au vécu de l'autre.
- amener les enfants à se sentir autorisés à adopter des conduites non stéréotypées.

Objectifs secondaires :
- explorer ses capacités de décentrement et d'empathie.

Mise en œuvre d'une situation-problème proposée par l'intervenante du MFPF32, afin de faire émerger les stéréotypes de genre présents dans la vie quotidienne des enfants et de susciter des discussions entre eux afin d'interroger ces représentations.

Partenaires : la section locale du *Mouvement Français du Planning Familial* (MFPF32).

Modalités de mise en œuvre

La classe est séparée en deux groupes non-mixtes, à chacun est proposé une situation similaire : « Imaginez que pendant votre sommeil, un magicien ou une magicienne vous transforme en garçon (respectivement fille). Le matin lorsque vous vous réveillez, quelle est votre réaction ? Qu'est-ce qui est mieux ou moins bien ? Qu'est-ce que vous pouvez faire que vous ne pouviez pas faire avant ? Qu'est-ce que vous ne pouvez plus faire ? » L'adulte note les réactions et réponses des élèves sur un tableau collectif.
En classe entière, les réponses des deux groupes sont confrontées et interrogées à la lumière des vécus et opinions de chacun.

Bilan

Cette activité fonctionne de façon saisissante pour faire émerger les stéréotypes et pourrait tout-à-fait servir d'évaluation diagnostique (cf. le verbatim).
La mise en commun est très riche dans la mesure où il y a toujours un enfant pour faire valoir dans son entourage un exemple qui invalide le stéréotype énoncé. L'adulte intervient pour reformuler ou faire la synthèse sans pour autant devenir le porteur de « la bonne parole » : la discussion reste alors à hauteur d'enfants (« C'est Moidjouma qui court le plus vite alors que c'est une fille / Océane, elle se bat aussi / Moi, je me couche plus tôt que ma sœur parce qu'elle est plus grande », cf. verbatim) et déconstruit simplement les stéréotypes.

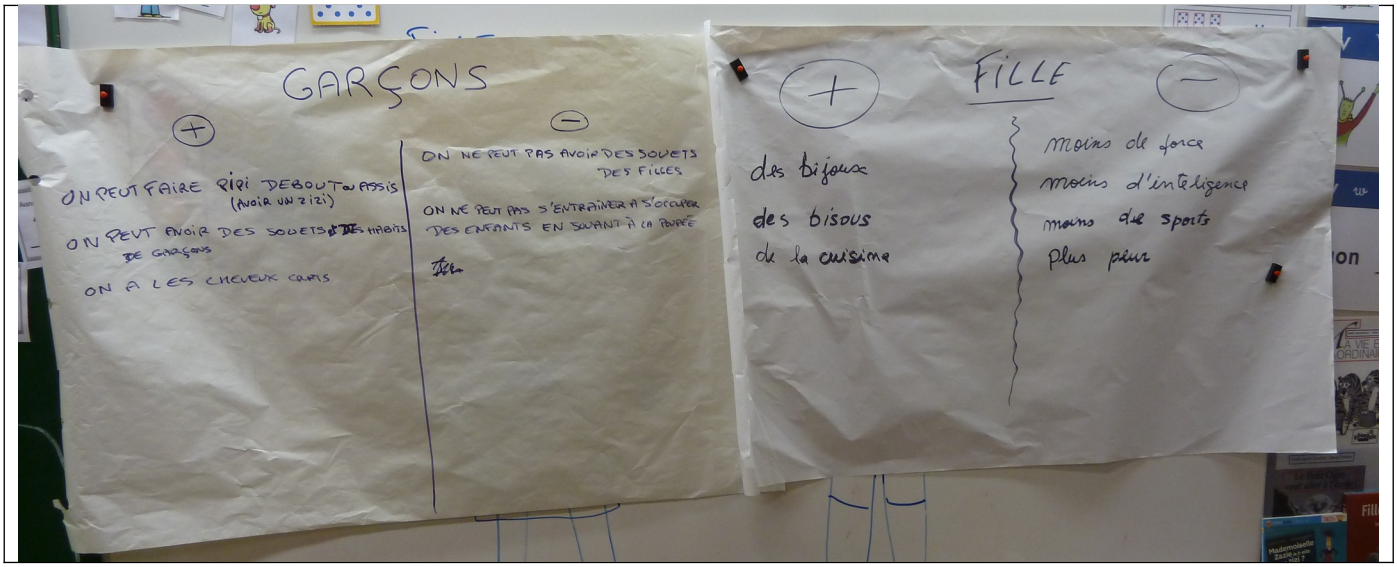
Verbatim – les élèves de CP et de CP/CE1

Lorsqu'on est une fille et qu'on se réveille garçon…

?	?
- Je n'aurai pas de bébé dans le ventre, je serai tranquille, je n'irai pas à l'hôpital. – Je n'aurai pas de mari. – Je n'aurai pas besoin de me coiffer. – Je pourrai faire pipi debout. – Je courrai plus vite. – J'aurai un zizi. – Je pourrai avoir des jouets et des habits de garçon. – Je pourrai avoir les cheveux courts. – Je pourrai faire pipi debout ou assis.	- J'ai moins de choix pour m'habiller (pas de jupes, de collants, de bracelets). – Je dois me battre et taper, les autres auront peur de moi et j'aurai moins d'amis. – Je devrai me raser. – Je ne pourrai plus avoir des jouets de fille. – Je ne pourrai plus m'entraîner à m'occuper d'enfants en jouant à la poupée.

Lorsqu'on est un garçon et qu'on se réveille fille…

- Je serai sage à l'école. – Je pourrai être amoureux de Théo. – Je pourrai faire des bisous à Thibault. – Je pourrai porter des bijoux. – Je pourrai faire de la cuisine. – Je pourrai faire des bisous.	- Je devrai porter des jupes et on verra ma culotte. – J'aurai des seins et c'est trop gros. – J'aurai des seins et on va se moquer de moi. – J'aurai des bébés et après il faut s'en occuper. – Il faudra enlever ma culotte pour faire pipi. – Il faudra mettre du rouge à lèvres, du maquillage et toujours se coiffer les cheveux. – Je ne pourrai plus jouer au basket. – Il faudra se coucher plus tôt. – J'aurai moins de force. – J'aurai moins d'intelligence. – Je ferai moins de sport. – J'aurai plus peur.



Prolongements possibles

* Lecture de l'album *À quoi tu joues ?* de Marie-Sabine Roger et Anne Sol (éditions Sarbacane).
Lecture et analyse des textes et illustrations de l'album. Discussion sur les possibilités pour les filles et les garçons de faire tel ou tel métier et/ou jeux.

* S'interroger sur la répartition du travail domestique (activité proposée par le MFPF32)
Les élèves disposent d'une photocopie d'une maison (avec garage et jardin) en plan de coupe où les principales pièces sont identifiables. Ils ont aussi un jeu de vignettes représentant une femme réalisant différentes activités, et le même jeu de vignettes avec un homme réalisant les mêmes activités. Ils doivent coller l'une des deux vignettes dans les différents endroits de la maison.
Un temps de synthèse collective permet de faire émerger les représentations stéréotypées et de s'interroger sur les représentations sous-jacentes (les choix de vignettes font rarement l'unanimité ce qui ouvre le débat sur la diversité des situations possibles). Ainsi lors de l'activité, les tâches ménagères (repas, ménage, lessive) étaient attribuées à la femme par 2/3 des élèves et dans les proportions inverses pour les activités de type couper du bois, bricoler, passer la tondeuse, lire le journal. Nous avons pu observer que les enfants issus de familles monoparentales répondaient comme les autres, ce qui laisse penser que les réponses des élèves sont le produit à la fois de leurs observations/vécus et de représentations sociales stéréotypées.
Les questionnements sur ces représentations ont été suscités en lien avec le module sur les différences physiques : «Est-ce que tout le monde sait le faire ? Si oui, pourquoi ce sont les mamans/papas qui le font ? Si non, pourquoi les mamans/papas ne savent pas le faire ? Est-ce qu'il y a dans le corps quelque

chose qui empêche / qui oblige la maman/le papa à le faire ?».
La non-unanimité des réponses permet des échanges entre enfants : « E1 : Ce sont les papas qui bricolent, parce qu'ils sont plus forts. E2 : Mais, moi, ma maman, elle bricole. E3 : Mon tonton il est plus fort que mon papa, alors que mon papa il bricole et mon tonton non. »
L'adulte peut aussi provoquer le questionnement en interrogeant la généralité de la représentation énoncée par l'enfant. Exemples :
« C'est mon papa qui bricole, parce que bricoler c'est dangereux » -> « Est-ce que dans la cuisine, il n'y a pas des objets dangereux aussi que vous les enfants n'avez pas le droit d'utiliser seuls ? Est-ce que cuisiner ça ne peut pas être dangereux aussi ? »
« C'est Papa qui se repose parce que les papas sont fatigués par le travail. » -> « Est-ce que Maman n'est jamais fatiguée ? Par quoi peut-elle être fatiguée si elle ne travaille pas ? »
Enfin, l'adulte introduit l'idée que « si on ne sait pas faire / pas l'habitude de faire, on peut aussi apprendre ».

* Analyser les catalogues en classe[13].
Par groupe, faire découper dans des catalogues des images d'enfants en train de jouer et les classer en trois catégories : Filles/Garçons/Mixte. Observer (catégorie « mixte » est la moins nombreuse). S'interroger sur les raisons possibles avec les élèves en référence à leur vécu : est-ce que cela correspond à des goûts différents ? Pourquoi ? Est-ce difficile de jouer dans un groupe mixte ? Pourquoi est-ce que les filles et les garçons ont/n'ont pas des goûts différents ? Proposer de réaliser un catalogue mixte et non stéréotypé.

13 D'après CABAT-HOUSSAIS, "Analyser les catalogues en classe", *in* « Contre les jouets sexistes », Éditions L'Échappée, 2007, pp. 105-110.

Apprendre à faire respecter son corps

Objectifs et motivation

Objectifs spécifiques au projet :
- éduquer à la citoyenneté : connaître les interdits pour soi et pour les autres ; réfléchir aux contraintes, aux enjeux, aux interdits dans nos rapports au corps de l'autre et comprendre l'importance du respect mutuel.
- lutter contre les violences sexuelles : savoir qu'on doit faire respecter son corps, qu'on a le droit de dire « non », savoir quoi faire en cas de problème ; proposer des outils pour élaborer des stratégies de protection de soi.
- libérer la parole et la pensée des enfants : répondre aux questions exprimées simplement et concrètement.

Objectifs secondaires :
- (C6) compétences sociales et civiques : respecter les autres et les règles de vie collective
- (C6) compétences sociales et civiques : appeler au secours ; aller chercher l'aide d'un adulte.

L'objectif de la séance est de permettre aux enfants de prendre conscience que leur corps doit être respecté, qu'ils ont le droit d'exprimer qu'une situation est gênante pour eux, qu'inversement ils doivent respecter l'intimité et le ressenti de l'autre. Quelques possibilités de réactions possibles sont proposées aux enfants dans le cas où ils se sentent en danger.

Partenaires : la section locale du *Mouvement Français du Planning Familial* (MFPF32).

Modalités de mise en œuvre

L'animatrice conte une courte histoire au cours de laquelle une petite fille, Emma, se fait, à la cantine et devant ses copines, soulever la jupe par un garçon qui veut voir sa culotte et faire rigoler ses copains. L'adulte incite ensuite les élèves à s'interroger sur la situation et les ressentis de chacun. Lorsque des élèves interviennent en livrant des témoignages personnels, l'adulte les rassure, reformule le principe du respect de l'intégrité de chacun, et rappelle les interdits. Exemples de questionnement et d'interventions possibles :
« Comment se sentent les différents personnages ? Pourquoi Emma se sent-elle mal ? Pourquoi se sent-on mal/amusé quand on voit une culotte alors qu'à la piscine on se voit en maillot sans rire ou être gêné ? Pourquoi le garçon est-il content ? Qu'est-ce qui lui fait plaisir ? de voir la culotte ? de faire rire ses copains ? Qu'est-ce qu'Emma peut faire ? Qu'est-ce que ses copines peuvent faire ? Qu'est-ce que les copains du garçon peuvent faire ? »
Les élèves dressent une liste des réactions possibles pour Emma.
L'animatrice généralise ensuite la réflexion sur « comment savoir si un geste est bon ou mauvais pour nous ? », les élèves partagent des situations qui peuvent faire du bien (qui font « hmmm »), celles qui peuvent nous faire sentir mal (qui font « beurk »), ou ni l'un ni l'autre (qui font « bof »).
Le temps de synthèse permet à l'adulte de rappeler les faits importants suivants :
* Il y a des interdits, il y a des gestes qu'on n'a pas le droit de faire sur un enfant, que les adultes ne peuvent faire entre eux que s'ils sont d'accord tous les deux.
* Plus que l'acte lui-même, souvent ce qui est important c'est le fait d'être d'accord. Il y a des gestes, des situations qu'on ressent comme gênants et on a le droit de le dire. Dans ces situations, on a le droit, en tant qu'enfant, de dire « non » ; on n'a pas le droit de nous obliger même si on est un enfant.
* Votre corps vous appartient (« mon zizi/zézette m'appartient ») et vous seul savez ce qui est bien ou mal pour vous (« Il n'y a que vous qui savez au fond de vous ce qui vous fait du bien ou du mal. »
* Si jamais, on se trouve dans une situation « qui fait beurk »,

- sur le moment on a le droit de crier pour appeler au secours ;
- après, il faut en parler à quelqu'un en qui on a confiance.

Bilan

Ces séances sont en général très riches, avec une participation très importante du groupe d'enfants. Ils se saisissent des questionnements et situations en renchérissant par des témoignages de ressentis, des évocations de situations de classe ou d'école dont certaines pourront être reprises plus tard lors du conseil des élèves. Parfois des situations personnelles ou familiales sont évoquées, il faut alors gérer la prise de parole de l'enfant face au groupe en rappelant les règles générales et, le cas échéant, en intervenant rapidement en lien avec les acteurs concernés (assistante sociale, psychologue scolaire, médecin scolaire).

Les discussions sont souvent l'occasion pour les enfants d'aborder des sujets qui les préoccupent et d'aborder des sujets que les adultes n'ont pas prévu de traiter, par exemple la question des sentiments, et notamment du sentiment amoureux. Parfois, ils posent des questions sur des sujets « sensibles » à aborder dans le cadre scolaire (celui de l'homosexualité, par exemple). Pour les sujets sensibles, l'adulte rappelle, à hauteur d'enfant, les principes de base : des gestes sont interdits avec les enfants, entre adultes les seuls critères sont qu'il faut que ça nous fasse du bien et qu'on soit d'accord. Dans tous les cas, l'adulte renvoie les questions au groupe qui propose des réponses d'enfants en fonction de leurs connaissances des sujets abordés.

L'adulte est aussi le garant que l'expression des ressentis ne donne pas l'impression à un enfant que son ressenti serait « faux » (si le « hmmm » de ses camarades lui fait « beurk », par exemple). Cette séquence doit permettre à l'enfant de faire confiance à ses ressentis et non de faire émerger une quelconque norme collective.

Verbatim – les élèves de CP

Que peut faire Emma ?	*Qu'est-ce que c'est une situation qui fait « beurk » ?*
- elle peut en parler (« le dire » au maître, à l'animateur, au directeur)	- quand on nous insulte
- elle peut se défendre (« taper »)	- quand on nous fait mal
- elle peut lui parler « pour qu'il comprenne »	- quand on nous oblige à faire un bisou
- elle peut demander à ce qu'il soit puni	- quand les parents/le maître crient
- elle peut se venger avec ses copines	- quand on nous voit tout nu aux toilettes
- elle peut crier	- quand on nous oblige à faire un câlin
- elle peut dire qu'elle est en colère	- quand les parents se disputent
	- quand on nous bouscule, on nous pousse, on nous touche

Les stéréotypes de genre et les sentiments

Objectifs et motivation

Objectifs spécifiques au projet :
- s'interroger sur les stéréotypes concernant les sentiments amicaux et amoureux
- s'autoriser à les exprimer, en respecter l'expression chez l'autre.

Objectifs secondaires :
- (C6) compétences sociales et civiques : respecter les autres et les règles de vie collective
- (C1) maîtrise de la langue : compréhension fine d'un album, préparer une rencontre avec un auteur et en rendre compte.

La médiathèque de l'IUFM d'Auch a organisé une rencontre entre les élèves et Thomas Scotto, auteur de littérature jeunesse, et notamment de l'album *Jérome par cœur* (illustré par Olivier Tallec aux éditions Actes Sud) qui raconte une relation non stéréotypée entre deux garçons.

Partenaires : la médiathèque de l'IUFM d'Auch.

Modalités de mise en œuvre

Les élèves se sont appropriés l'album par de nombreuses lectures qui ont permis des discussions collectives autour du texte et des illustrations pendant lesquelles les élèves ont partagé leurs ressentis et interprétations de l'histoire.

L'enseignant a présenté le projet de rencontre avec l'auteur, a proposé aux élèves de mettre en forme leurs réflexions sous forme d'affiches à présenter à l'auteur, et de construire un questionnaire associé pour le jour de la rencontre.

Les synthèses réalisées sont confrontées à la forme que prend l'amitié entre Jérôme et Raphaël dans l'album, ce qui nous permet d'interroger certains stéréotypes énoncés.

Thématiques traitées :
- Que font les filles/les garçons quand elles/ils sont ami(e)s ? (traitée en groupes non-mixtes) Que font Raphaël et Jérôme ?
- Est-ce qu'il faut se ressembler pour être amis ? Est-ce que Raphaël et Jérôme se ressemblent ?
- Qu'est-ce qu'être amis ou amoureux ? Jérôme et Raphaël sont-ils amis ou amoureux ?

Bilan

Le travail réalisé dans le cadre du projet a surtout été celui mené en amont lors des réflexions autour des différentes thématiques liées à l'amitié. Le jour de la rencontre cette thématique a été présente mais au milieu de plein d'autres questions des enfants à l'auteur sur son métier, sa personnalité ou sur le processus créatif.

Les enseignants n'avaient pas prévu d'aborder la question de l'homosexualité dans la mesure où, pour eux, elle ne se posait pas à la lecture de l'album. Pour les enseignants, la façon des deux personnages d'être amis n'est atypique que parce qu'ils sont des garçons, si les deux personnages étaient des filles nous serions en présence d'un album plutôt classique. L'objectif était davantage d'élargir le champs de l'amitié, que le groupe puisse respecter deux garçons qui se disent amis, que les garçons se sentent autant autorisés que les filles à exprimer leurs sentiments, que le groupe ne se moque pas d'un garçon et d'une fille ami(e)s en les « traitant » d'amoureux.

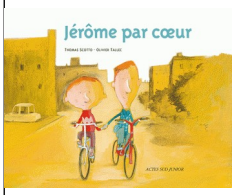
Néanmoins, comme la question de l'homosexualité a été explicitement posée par certains enfants, une des affiches résume les réflexions des enfants sur ce thème au même titre que les autres questions.

NB : La rencontre avec l'auteur s'est déroulée en présence des étudiants de l'IUFM qui y ont assisté en tant qu'observateurs.

Verbatim – les élèves de CE1

Amies-filles et amis-garçons

[Les élèves se sont interrogés sur les différentes façons d'être amis quand on est une fille ou un garçon.]



* Selon les filles :

- Quand les filles sont amies… Elles jouent à la cuisine, à la poupée. Elles font de la danse classique, de la corde à sauter, du shopping. Elles regardent des films de sirènes et de *H2O*. Elles font de la peinture. Elles se prêtent des choses (bijoux, jouets), se disent des secrets. Elles se promènent ensemble. Elles font des batailles de neige. Elles s'invitent chez elles. Elles restent côte à côte. Elles font des choses ensembles.
- Quand les garçons sont amis… Ils jouent au catch, au foot, aux voitures de course. Ils font du hip-hop, des travaux, de la moto, du kung-fu. Ils regardent du catch, des films d'horreur.

* Selon les garçons :

- Quand les filles sont amies… Elles jouent à la poupée, à la dinette. Elles font de la danse classique. Elles jouent à la corde, à trap-trap. Elles jouent à la princesse ou aux fées. Elles s'occupent de leurs affaires (trousses, cartables, manteaux). Elles font des batailles de neige. Elles jouent ensemble et se promènent. Elles font des dessins. Elles parlent entre elles et s'invitent.

- Quand les garçons sont amis… Ils jouent aux jeux vidéos, au football, aux power-rangers, à la course, aux avions, à la guerre. Ils font du vélo, du hip-hop, des batailles de neige, des bonhommes de neige, du rap, du quad. Ils regardent des films : la guerre des étoiles, des dessins animés 3D.

Et Raphaël et Jérôme ?

Ils jouent aux voitures de course. Ils se promènent dans la rue. Ils jouent aux supers-héros. Ils veulent faire des voyages. Ils partagent leur goûter. Ils sont toujours ensemble. Ils disent des blagues et rigolent.

Être amis ou amoureux ?

[Les élèves se sont interrogés sur l'amitié et l'amour.]

* Être amis :
- On peut partager des choses.
- On se dispute plus souvent quand on est amis.
- On peut devenir amis très vite.
- Pour certains, avec les amis le cœur bat moyen.
- Pour d'autres, le cœur bat très fort parce que les amis c'est précieux, c'est important.
- Parfois, on a des amis qui sont loin.
- On fait beaucoup de choses ensemble.

* Être amoureux :
- On peut se faire des bisous sur la bouche.
- On peut partager des choses.
- Parfois l'amour, ça peut arriver d'un coup sans se connaître.
- Les amoureux, c'est encore plus profond dans le cœur : on ressent des sentiments encore plus forts.
- On a les yeux qui brillent.
- Pour certains, l'amour ça dure l'éternité.
- Parfois, on se dispute et on est amoureux de quelqu'un d'autre.
- On peut être amoureux de quelqu'un qui est loin.
- On fait beaucoup de choses ensemble.

Jérôme et Raphaël sont-ils amis ou amoureux ?

Ils se donnent la main comme des amis mais ils ne s'embrassent pas comme des amoureux.
Ils jouent tout le temps ensemble, ce sont des amis. Ils sont trop petits pour être amoureux. Ils s'aiment mais ils ne sont pas amoureux. Ils sont amis parce qu'ils s'aiment au fond de leur cœur. Ils sont amis parce qu'ils sont tout le temps ensemble. Ils sont amis parce qu'ils partagent leurs goûters, leurs jouets, leurs idées, leur temps, leurs promenades, leurs goûts, leurs points communs, leurs envies, leurs rêves. Ils sont amis parce que Jérôme protège Raphaël.

Prolongements possibles

* Lecture de l'album *Alex et Lulu. Amies comme chien et chat* de Lorena Siminovich (éditions Albin Michel), sur le thème de l'amitié, est un livre très complémentaire de *Jérôme par cœur* puisqu'il s'agit de l'amitié entre deux filles très différentes, l'une très proche des représentations de stéréotype de genre, l'autre pas du tout.
* Mise en réseau d'ouvrage sur le thème des sentiments amical ou amoureux, par exemple :
- *Côté cœur*, Pastel, Rascal, Stéphane Girel, L'École des loisirs.
- *Un flocon d'amour*, Thomas Scotto, Actes Sud Junior.
- Toute la série *Mademoiselle Zazie* de Thierry Lenain et Delphine Durand, Nathan.

Atelier philo

« Filles-garçons : sommes-nous tous pareils ? »

Objectifs et motivation

Objectifs spécifiques au projet :
- faire la différence entre les différences biologiques et les représentations construites
- construire par la discussion les notions de respect et d'égalité.

Objectifs secondaires :
- (C1) maîtrise de la langue française : toutes les compétences en langue orale
- (C6) compétences sociales et civiques : participer à un échange verbal en respectant les règles de communication
- (C7) l'autonomie et l'initiative : échanger, questionner, justifier un point de vue.

En s'appuyant sur la lecture d'un album, une discussion avec les élèves permettra d'aborder les différences filles/garçons, les notions d'égalité et de respect.

Partenaires : Les FRANCAS du Gers anime l'atelier, la bibliothèque municipale l'accueille.

Modalités de mise en œuvre

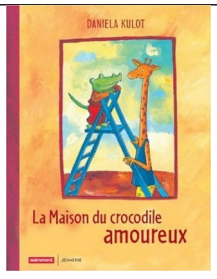
L'atelier philo dure 45 minutes et accueille des groupes de 8 élèves. L'animatrice des FRANCAS lit l'album *La Maison du crocodile amoureux* de Paul Paludis et Daniela Kulot (éditions Autrement). La discussion s'engage, animée par l'adulte, entre les élèves autour des questions incitatrices d'abord autour de l'album puis plus générales : *quel est le problème de l'histoire ? quelles sont les différences entre les personnages ? Quelles solutions sont trouvées dans l'histoire par rapport à ces différences ? En quoi filles et garçons sont-ils pareils ? différents ?*
Les principales étapes de la discussion sont notées par l'adulte sur un support collectif.

Bilan

Cette intervention a permis aux élèves de se confronter aux problématiques de différences biologiques ou construites et aux notions de respect et d'égalité au cœur du projet, avec une entrée différente, en réinvestissant et en créant du lien avec les autres actions déjà menées.

Verbatim – les élèves de CP

Les différences entre les filles et les garçons :
* Les garçons : pas de cheveux (courts), zizi, pas sages, grands, méchants, des princes, amoureux, beaux ou pas.
* Les filles : cheveux (longs), zézette, maquillage, petites, seins, gentilles, princesses, amoureuses, belles ou pas.
* Ce qui est pareil : on a des mains, des têtes, des fesses.
* Ce qui est pareil, en fait : la longueur des cheveux, les sentiments, la beauté (ou pas), le maquillage (les garçons se maquillent pour les spectacles).
* Les solutions trouvées pour que les personnages vivent ensemble en dépit des différences : modifier la piscine, s'aimer (se respecter).



Faire découvrir la littérature jeunesse non-sexiste

Objectifs et motivation

Objectifs spécifiques au projet :
- Lire des histoires ne reprenant pas les stéréotypes de genre.

Objectifs secondaires :
- (C1) maîtrise de la langue : lire seul et écouter lire des textes du patrimoine et des œuvres intégrales de la littérature de jeunesse, adaptés à son âge
- (C7) l'autonomie et l'initiative : travailler en groupe, s'engager dans un projet.

La découverte de la littérature jeunesse non-sexiste est au cœur de ce projet. Le simple fait de proposer en lecture par l'adulte ou en lecture autonome au coin BCD ce type d'ouvrage est un objectif en soi. En outre, des albums de ce type se sont avérés être le point d'appui et/ou le prolongement de nombreuses actions menées. Enfin, la lecture de ces albums suscite en général des interrogations et des discussions riches avec ou entre les élèves.
Cette action est pensée en deux temps : la découverte des albums par les élèves, la mise en place de projets par les élèves pour faire découvrir à d'autres cette littérature.

Partenaires : La mairie d'Auch qui a financé un budget spécifique pour l'acquisition d'un fond de bibliothèque sur ce thème. La bibliothèque municipale d'Auch, le CDDP du Gers et le MFPF32 qui ont mis à disposition de nombreux ouvrages. La librairie *Les Petits papiers* (Auch) qui a accueilli les fiches-conseils des élèves. L'OCCE32 qui a participé a l'élaboration et l'école Guynemer (Auch) qui a testé le rallye-lecture.

Modalités de mise en œuvre

* Mettre à disposition et s'appuyer en classe sur la littérature jeunesse non-sexiste

Celle-ci se développe de manière importante depuis quelques années et ne se limite plus à des auteurs, maisons d'édition ou collections spécialisées. On trouve sans difficulté sur internet de nombreuses bibliographies sur ce thème qui permettent de se lancer. Les CDDP par exemple développent des valises thématiques que l'on peut emprunter.
Le thème le plus facile à aborder pour débuter est certainement celui de l'anti-conte, en référence aux textes du patrimoine que sont par excellence les contes traditionnels, mais aussi comme sous catégorie des détournements de contes, souvent pratiqués dans les écoles. Quelques références :
- MUNSCH Robert, MARTCHENKO Michael, *La princesse et le dragon*, Éditions Talents Hauts.
- COLE Babette, *La princesse Finemouche*, Gallimard jeunesse.
- DARRIEUSSECQ Marie, BLUMENTHAL Nelly, *Péronnille la chevalière*, Albin Michel jeunesse.

* Production d'écrits : écrire des critiques d'ouvrages de littérature non-sexiste

Après s'être approprié par de nombreuses lectures un certain nombre d'albums, les élèves ont rédigé collectivement un résumé et individuellement une phrase donnant un argument pour lire le livre. Ces productions ont été synthétisées sur des « fiches-conseils » fabriquées par les élèves et exposées pendant plusieurs semaines à côté des albums dans une librairie partenaire.

* Réalisation d'un rallye-lecture à destination d'autres classes

Après s'être approprié par de nombreuses lectures un petit nombre d'albums, les élèves ont fabriqué

collectivement des jeux et questionnaires afin de faire découvrir ces ouvrages à d'autres classes. Ils se sont retrouvés tuteurs d'autres élèves de CP pour animer des jeux de lecture et faire découvrir les albums travaillés.

Exemples de productions à partir de l'album *Pika et Mine, le football* de Kitty Crowther (classe de CP) :

- réalisation d'un jeu de dominos (textes/images)
- réalisation d'un jeu de « chasse aux sons »
- réalisation d'un « parcours des devinettes ».

Organisation d'un forum des métiers non-stéréotypés

Objectifs et motivation

Objectifs spécifiques au projet :
- permettre aux enfants de se projeter dans des métiers non genrés.

Objectifs secondaires :
- (C1) maîtrise de la langue : s'exprimer clairement à l'oral en utilisant un vocabulaire approprié
- (C7) l'autonomie et l'initiative : écouter pour comprendre, interroger ; échanger, questionner, justifier son point de vue.

Faire venir à l'école des professionnels dont le métier ne correspond pas aux stéréotypes de genre, afin de permettre aux enfants de s'interroger sur leurs représentations et de s'autoriser à se projeter dans, et éventuellement plus tard de s'orienter vers, des métiers de leur choix.

Modalités de mise en œuvre

Lecture, appropriation et discussions autour de l'album *À quoi tu joues ?* de Marie-Sabine Roger et Anne Sol (éditions Sarbacane) : explicitation des correspondances activités de jeu des enfants et activités professionnelles des adultes, explicitation des relations textes-images (le texte est à lire au second degré au vu des images), discussion autour des situations présentées : « et toi, à quoi tu joues ? et toi, que veux-tu faire plus tard ? »

Annonce de la visite des professionnels, les métiers sont annoncés mais pas leur sexe.

Préparation des questionnaires.

Rencontre avec les professionnels.

Synthèse et production d'un écrit collectif pour rendre compte des rencontres.

Si les élèves soulèvent la question, envoi de messages aux professionnels pour les interroger sur le fait de réaliser ce métier en tant que femme/homme.

Bilan

Cette action n'a pu être menée à terme en dépit de deux tentatives. Les raisons sont notamment :
- difficulté de trouver des professionnels dont le métier ne correspond pas aux stéréotypes de genre sur la zone géographique où est située l'école.
- difficulté de trouver des professionnels dont le métier apparaît réellement inversé par rapport aux stéréotypes aux yeux des enfants : un homme assistante maternelle suscitera un questionnement, un homme infirmier ou éducateur, non.
- difficulté de trouver des professionnels dont le métier soit compréhensible par les enfants : la question s'est notamment posée pour des femmes réalisant des tâches très pointues dans des chaînes de fabrication très techniques difficilement explicables à de jeunes enfants.
- difficulté à organiser cette rencontre sur le temps de classe avec des professionnels travaillant dans le privé ou en libéral, avec des horaires très contraints et peu de possibilité de se libérer.